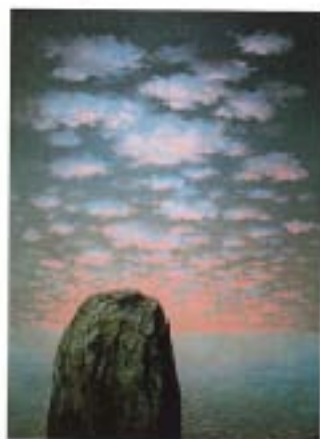


Francis Wolff

Trois utopies
contemporaines



happ

fayard

Nous avons perdu les deux repères qui permettaient autrefois de nous définir entre les dieux et les bêtes. Nous ne savons plus qui nous sommes, nous autres humains. De nouvelles utopies en naissent. D'un côté, le posthumanisme prétend nier notre animalité et faire de nous des dieux promis à l'immortalité par les vertus de la technique. D'un autre côté, l'animalisme veut faire de nous des animaux comme les autres et inviter les autres animaux à faire partie de notre communauté morale.

Alors forçons une nouvelle utopie à notre mesure. Ne cherchons plus à nier les frontières naturelles – celles qui nous séparent des dieux ou des animaux – et défendons un humanisme conséquent, c'est-à-dire un cosmopolitisme sans frontières.

Francis Wolff est philosophe, professeur émérite au département de philosophie de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Il est notamment l'auteur, chez Fayard, de Pourquoi la musique ? (2015) et de Il n'y a pas d'amour parfait (Prix Bristol des Lumières 2016).



histoire de la pensée

une collection d'essais chez Fayard

ISBN : 978-2-213-70508-8



73-7914-1 30-2017
17 € Prix TTC France

Sommaire

Introduction. Mort et renaissance des utopies...	9
1. Au-delà de l'humanisme :	
l'utopie posthumaniste.....	37
De l'homme des Lumières à l'homme nouveau de la révolution posthumaniste.....	38
Contexte.....	46
Doutes.....	49
Une éthique de la première personne.....	52
Programme humaniste pour l'amélioration indéfinie de l'humain	62
2. En deçà de l'humanisme :	
l'utopie animaliste.....	65
De l'homme des Lumières à l'homme nouveau de la révolution animaliste.....	67
Contexte.....	79
Doutes.....	88
Une éthique de la deuxième personne.....	94
Programme humaniste pour un traitement éthique des bêtes.....	101
3. Dans le prolongement de l'humanisme :	
l'utopie cosmopolitique.....	113
De l'homme des Lumières à la révolution cosmopolitique.....	116
Contexte.....	132
Doutes.....	145
Une éthique de la troisième personne.....	160
Cosmopolitisme, stade suprême de l'humanisme.....	166
Conclusion. Le franchissement des frontières ..	173

Table

Sommaire.....	7
Introduction. Mort et renaissance des utopies....	9
Nos anciennes utopies.....	9
Fin des utopies ?.....	15
Les <i>droits</i> de l'homme contre les utopies politiques	19
L' <i>homme</i> des droits contre les utopies politiques	23
Doutes	27
Les nouvelles voies de l'utopie : l'homme entre dieu et bête.....	31

1. Au-delà de l'humanisme : l'utopie

posthumaniste	37
De l'homme des Lumières à l'homme nouveau de la révolution posthumaniste	38
<i>Portrait de l'homme en héros</i>	38
<i>Le constat humaniste</i>	39
<i>Révolution antihumaniste</i>	41
<i>L'humanisation de la machine</i>	42
<i>La machinisation de l'humain</i>	44
Contexte	46
Doutes	49
Une éthique de la première personne	52
<i>Éthiques de la première personne,</i> <i>de la deuxième personne,</i> <i>de la troisième personne</i>	54
<i>Que souhaitons-nous vraiment ?</i>	56
Programme humaniste pour l'amélioration indéfinie de l'humain	62

2. En deçà de l'humanisme :

l'utopie animaliste	65
De l'homme des Lumières à l'homme nouveau de la révolution animaliste	67
<i>Portrait de l'homme en bourreau</i>	67
<i>Le constat humaniste</i>	70
<i>Révolution antihumaniste</i>	72
<i>Animalisation de l'homme et humanisation</i> <i>de l'animal</i>	76
Contexte	79
<i>Réalités</i>	79

Table

<i>Représentations</i>	79
<i>Assimilations trompeuses</i>	82
<i>Origines intellectuelles de l'utopie animaliste</i>	86
Doutes	88
<i>Droits de l'animal ?</i>	88
<i>Anthropocentrisme ?</i>	90
<i>Continuisme ?</i>	91
<i>Révolution ?</i>	93
Une éthique de la deuxième personne	94
<i>Les deux versants de l'éthique abolitionniste</i>	94
<i>Que souhaitons-nous vraiment ?</i>	98
Programme humaniste pour un traitement éthique des bêtes	101
<i>De l'animal</i>	101
<i>Des personnes</i>	103
<i>Entrecroisement des éthiques :</i> <i>de la deuxième personne</i> <i>et de la troisième personne</i>	105
3. Dans le prolongement de l'humanisme :	
l'utopie cosmopolitique	113
De l'homme des Lumières	
à la révolution cosmopolitique.....	116
<i>Portrait de l'homme :</i>	
<i>ni héros, ni bourreau mais politique</i>	116
<i>Le constat humaniste</i>	118
<i>Révolution suprahumaniste</i>	123
<i>Les deux formes du Mal :</i>	
<i>la guerre et l'extranéité</i>	126

Trois utopies contemporaines

Contexte	132
<i>Réalités</i>	132
<i>Représentations</i>	134
<i>Cosmopolitisation régionale :</i> <i>la construction de l'Europe</i>	135
<i>Cosmopolitisation juridique et politique</i>	138
<i>Cosmopolitisation par le bas... et le milieu</i>	140
<i>Origines intellectuelles de l'utopie</i> <i>cosmopolitique</i>	143
Doutes	145
<i>Universalisme ?</i>	145
<i>Essence du politique ?</i>	148
<i>Despotisme ou anarchie ?</i>	150
<i>Diversité culturelle ?</i>	153
<i>Les deux visages de l'humanité ?</i>	156
Une éthique de la troisième personne	160
Cosmopolitisme, stade suprême de l'humanisme	166
Conclusion. Le franchissement des frontières...	173

Introduction

Mort et renaissance des utopies

Nous sommes fatigués des utopies.

Nous sommes las des utopies littéraires ou des songeries sur la Cité idéale : les utopies en acte que furent les totalitarismes du ^{xx}e siècle nous en ont dégoûtés. Les horreurs réelles des uns nous empêchent de rêver aux autres.

NOS ANCIENNES UTOPIES

Dè Platon à Thomas More, d'Étienne Cabet à Charles Fourier, les utopies disaient le refus du présent et du réel : « Il y a du mal dans la communauté des hommes. » Mais elles ne lui opposaient pas le futur ni même le possible ; elles décrivaient un impossible désirable : « Voilà où il ferait bon vivre ! » Ce n'étaient

FIN DES UTOPIES ?

Tout cela semble désormais heureusement nous être épargné, ici, dans nos « démocraties occidentales », après plus de soixante-dix ans de paix à l'abri de l'Europe, de quelques décennies de relative prospérité économique et de tranquillité politique sous la protection fragile de nos systèmes représentatifs. Nous ne croyons plus au salut commun. Ni au salut, ni au commun.

Il y a trois raisons à cela, liées entre elles : l'effacement du politique, la méfiance envers le Bien, le règne des droits individuels.

Les utopies politiques ont mené au pire. Elles ne nous font plus rêver aux lendemains comme hier, repliés que nous sommes sur notre aujourd'hui et sur nous-mêmes. La politique semble avoir vaincu le politique. « La » politique est l'affaire de stratégies collectives ou de tactiques individuelles, c'est l'empire des « eux » ou le royaume des « je ». « Le » politique est l'affirmation de l'existence d'un « nous » (« nous le peuple »), au-delà des communautés familiale, amicale, régionale, religieuse, au-delà des identités de genre ou d'origine, et en deçà de la communauté humaine en général. Les péripéties ordinaires du gouvernement représentatif ont étouffé le sentiment d'appartenance collective et l'aspiration à un destin commun, lesquels ne ressurgissent que lorsqu'une brutale émotion ébranle le corps social, à l'occasion d'une menace extrémiste

d'accomplissement *libertaire* ; ils se sont heurtés à la fin des illusions et au retour du conservatisme. Des uns et des autres, il ne reste que l'empire des droits. L'ère de l'individu n'a plus besoin de s'abriter derrière l'idéologie de la libération, le vocabulaire libéral des droits subjectifs lui suffit.

Dans le sillage et sur le modèle, souvent infidèle, des « droits de l'homme », les droits individuels sont en effet devenus notre seul idéal depuis que nous avons perdu foi en l'Idéal. Car l'idée de « droits de l'homme » est doublement la négation de toute utopie politique : parce qu'il s'agit de « droits » et parce qu'il s'agit de « l'homme ».

LES DROITS DE L'HOMME CONTRE LES UTOPIES POLITIQUES

Si nous ne vivons ensemble que parce que nous avons des droits et afin d'en avoir encore davantage, alors nous n'avons aucune raison d'imaginer un salut commun : le salut n'est pas dans le commun, mais dans le propre.

Par opposition au Droit (en anglais *Law*) qui, en s'imposant à tous du haut vers le bas, norme objectivement les rapports entre citoyens, il y a désormais l'empire croissant des droits subjectifs (en anglais *rights*) – revendications particulières qui s'efforcent, du bas vers le haut, de s'imposer à tous. On décrit souvent ces

Au-delà de l'humanisme : l'utopie posthumaniste

Comme ses deux rivales, l'utopie posthumaniste a sa philosophie, ses penseurs, ses prophètes, ses chercheurs, ses militants, sa vision de l'humanité, son éthique. De nos trois utopies, elle est celle qui bénéficie le plus de soutiens économique, financier et technologique puisque ses objectifs sont désormais au programme des grandes entreprises de la Silicon Valley (Google, Apple, Calico, etc.). Si l'on définit le transhumanisme par le projet d'amélioration indéfinie des capacités physiques, intellectuelles et morales des êtres humains grâce à la « convergence NBIC » des Nanosciences, des Biotechnologies, de l'Informatique et des sciences Cognitives¹,

1. Sur la « convergence NBIC », voir le pré-rapport publié en juin 2002 par la National Science Foundation et le Department of Commerce américains, dressant déjà, il y a plus de quinze ans,

En deçà de l'humanisme : l'utopie animaliste

Comme ses deux rivales, l'utopie animaliste a sa philosophie (disparate), ses penseurs (en désaccord), sa vision de l'humanité (passée et future) et son éthique. Ce qui la distingue, c'est la puissance croissante de son militantisme, soutenu par de grandes organisations internationales (PETA). C'est aussi, des trois, celle qui suscite le moins de critiques, parfois de l'agacement ou de l'ironie, jamais de condamnations. Au contraire du posthumanisme, elle est relayée par des mouvements de masse (véganisme), et appuyée par des groupes d'avant-garde violents (*Animal Liberation Front*) ou recourant à des moyens à la limite de la légalité (en France L214). Par opposition avec les mobilisations en faveur du « bien-être animal » (*welfarisme*), avec lesquelles on la confond souvent, l'utopie animaliste ou abolitionniste (nous emploierons indifféremment

Dans le prolongement de l'humanisme : l'utopie cosmopolitique

Entre les deux utopies précédentes qui entendent dépasser le politique et viser un idéal au-delà ou en deçà de l'humanisme, existe-t-il aujourd'hui une utopie humaniste et politique ? La réponse est dans la question. Si elle est à la fois humaniste et politique, elle aspire à la *Polis* du monde humain, elle est l'utopie cosmo-polite.

Comme ses deux rivales, elle a ses penseurs, sa vision de l'humanité et sa conception du Bien et du Mal. Elle fait elle aussi l'objet de recherches savantes enthousiastes, notamment de la part de philosophes¹, de juristes, de politistes. Mais au contraire

1. En s'en tenant aux travaux philosophiques français, on peut noter par exemple ceux de Solange Chavel, Michaël Fœssel, Pierre Guenancia, Louis Lourme, Alain Policar, Étienne Tassin, Mathilde Unger, Yves Charles Zarka.

Conclusion

Le franchissement des frontières

Vouloir vivre plus longtemps et en bonne santé, qui ne le souhaite pas ? Vouloir apaiser les souffrances de tous les êtres sensibles, qui serait contre ? Vouloir être le plus hospitalier possible avec les étrangers, quelle âme généreuse s'y refuserait ? Mais ces idéaux ne sont justement pas ceux de nos trois utopies. Chacune d'elles s'alimente en principe à cette volonté de bien faire, mais pour la transformer en volonté absolue du Bien. Abolir pour toujours la maladie, la vieillesse et la mort ; abolir pour toujours l'exploitation des bêtes ; abolir pour toujours la guerre entre êtres humains.

Trois utopies, trois formes de démesure, d'*hybris* comme disaient les Anciens : la première veut s'affranchir des frontières naturelles de la vie et de la mort ; la deuxième veut s'affranchir des frontières naturelles qui